C. W. O. II
C. 2 G. M.
86
366

LEON S'EN VA-T-EN GUERRE !

Nous avons vu il y a quelques jours - Oh! par le plus grand des hasards, car nous ne désirions aucunement assister à un spectacle aussi écoeurant - le départ des légionnaires flamands pour la Russie. A en croire les infectes quotidiens à la solde des Boches, ces courageux volontaires avaient tous l'air crâne et décidé, l'allure martiale; l'enthousiasme de la foule était indescriptible, ovations frénétiques pour saluer ces défenseurs de notre Liberté, en un mot, ce fut du délire.

Faut-il tout de même que nous soyons myopes et sourds pour que, nous trouvant sur le parcours du cortège, nous n'ayons rien vu, rien entendu de semblable! Bien au contraire, nous n'avons en vérité aperçu comme héros que quelques centaines de pauvres types qui ne semblaient pas à la noce, blèmes et défaits comme des condamnés qu'on mène à l'échafaud, encadrés de deux compagnies de soldats allemands. Quant aux manifestations sympathiques de la foule, des quolibets, des lazzis, des huées fusaient de toutes parts, ce qui fournissait aux sinistres mouchards de la Gestapo l'occasion d'opérer bien des arrestations. N'eût été le déploiement considérable de police belge et allemande, notre avis est que ces valeureux ratapoils auraient été écharpés par les braves Bruxellois avant même d'avoir atteint la gare du Nord!

Nous nous sommes bien gardés d'assister quelques jours après à une réédition de ce douloureux spectacle fourni cette fois par le départ du Corps franc de Wallonie, composé de 850 légionnaires dont paraît-il 85% de rexistes. Pauvres d'esprit, innocentes marionnettes, tristes fantoches, lamentables pantins dont la plupart furent embrigadés de force par les Allemands sous le fallacieux prétexte d'une croisade contre le bolchevisme. L'apprenti-führer Léon Degrelle leur a copieusement bourré le crâne en leur parlant du danger communiste qui menaçait notre pays. C'est à vous, leur a-t-il dit, de sauver notre chère Belgique; grâce à votre geste héroïque, notre pays revivra plus grand et plus noble qu'auparavant! (sic) N'est-ce pas le comble du cynisme et de la traîtrise pour un individu qui n'a jamais travaillé qu'au déchirement de la Patrie et qui n'a jamais voulu la défendre contre les Boches que de rallier les autres aux troupes d'Hitler et à combattre sous le signe de la croix gammée ? Ce que nos oppresseurs doivent rire sous cape! Pour pousser leur impudence jusqu'au bout, nos maîtres firent exécuter par une musique militaire allemande, au moment du départ du train de nos sauveurs, notre fière Brabançonne. Quelle amère dérision pour nous que d'entendre jouer sur le rythme du pas de l'oie l'hymne sacré de notre indépendance par les perfides tyrans qui nous l'ont ravie!

Quant aux Russes, ils n'ont qu'à bien se tenir, car cela va barder!

Ces fanfarons de rexistes n'avaient-ils pas eu le culot de peindre sur leurs wagons cette inscription présomptueuse: "Nous arrivons, Staline"

Après sept semaines de campagne , les Allemands partis pour une guerre-éclair, n'occupent encore aucun point stratégique important en Russie; seraient-ils assez naïfs pour se figurer qu'une poignée de jean-foutres degrellistes pourraient faire tourner la chance en leur faveur ? Si le courage des légionnaires égale celui de Léon, leur victoire à l'Est est loin d'être assurée. Personne n'ignore que le Chef, fort en gueule, ne fut jamais qu'un vil imposteur, un lâche embusqué ayant tout fait pour échapper à ses

obligations militaires. Nul doute qu'une fois arrivé sur le front (à moins qu'en route il ne se détourne pour aller en retraite à Berlin), il ne trouve rapidement une combine pour se tirer des flûtes et laisser pleuvoir les mauvais coups sur ces acolytes. Sa glorieuse campagne de Russie sera ainsi le digne pendant de son imaginaire expédition au Mexique!

Et maintenant, hardi camarade Léon! Tâchons de faire vite et d'anéantir les Russes en quelques semaines. Ensuite vos héroïques légionnaires marcheront contre l'ennemi n° 2, les ploutocrates anglais qui tremblent déjà à l'idée que leurs généraux devront se mesurer avec un foudre de guerre tel que vous!

Mais les Belges cent pour cent envisagent votre triste équipée sous un tout autre angle. Ils sont heureux de constater que sur les huit millions d'habitants qui peuplent leur pays, les légions flamandes et wallonnes réunies ne sont même pas parvenues, malgré tout le tam-tam fait autour du spectre bolcheviste, à recruter un effectif de 2000 hommes que nous n'hésitons pas à qualifier de traîtres à leur pays, puisqu'ils combattent pour nos ennemis, les Boches. Deux mille pourris sur huit millions de Belges, cette infime proportion est bien consolante!

Nous formons donc le voeu que Léon Degrelle et son alter ego Staf Declercq, pourvoyeurs des charniers hitleriens, et tous les légionnaires indistinctement reçoivent en Russie leur coup de grâce, ce sera toujours autant de bonne besogne faite que nous ne devrons plus accomplir au jour final du réglement de comptes. Loin de nous l'idée de voir triompher en Belgique le régime bolcheviste qui, pensons-nous, doit cependant valoir cet ordre nouveau dont nos maîtres veulent nous gratifier, mais si malgré nous ce régime doit un jour nous être imposé, ce n'est pas les quelques hurluberlus flamingants et rexistes alliés aux Boches qui l'empêcheront.

Périsse donc par le fer et le feu tout ce qui est contre la Belgique; pas de quartiers pour tous ceux qui se joignent aux Allemands, car ils sont aussi les ennemis de la noble et vaillante nation anglaise, la seule qui lutte pour notre indépendance et dont la victoire prochaine constituera notre unique planche de salut pour recouvrer notre chère liberté.

ONCLE RAF ET TANTE VICTOIRE

Prière à tous les bons patriotes de faire circuler ce tract et, si possible, de le reproduire à plusieurs exemplaires.

Merci d'avance.

C. W. O. II
C. 2. G. M.